



*Petit Courrier des Dames.*  
*Rue Meslée, N<sup>o</sup> 28.*

*Robe de crêpe lisse garnie de marabouts et d'épis; corsage en bandes de satin et crevés en tulle, coiffure en marabouts et épis.*



PETIT  
COURRIER DES DAMES,  
OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme, quatre de modes françaises, et deux de modes étrangères. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 23; PAINPARRE, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

Le changement est l'impôt  
que l'industrie du pauvre met  
sur la vanité du riche.

En y réfléchissant bien la mode ne serait-elle pas aujourd'hui un mot vide de sens? Autrefois ce mot avait une signification très-précise; on nommait *Mode* un genre de costume presque généralement adopté dès l'instant de sa création, sauf les modifications ou les embellissemens que prescrivaient les rangs et les fortunes; ainsi les *fontanges*, les *vertugadins*, et les chapeaux en *balons*, dont on faisait des expéditions de cinquante douzaines à la fois pour les provinces,



pouvaient réellement s'appeler *Modes*, puisque ces mises étaient portées par tout le monde.

Les Français ont toujours fait une divinité de la mode; mais pour se venger sans doute des sacrifices qu'elle exige, chacun se plaît à lui donner une épithète plus ou moins injurieuse; on la nomme l'inconstante, la capricieuse déesse. Aujourd'hui, pour nous punir d'outrager son culte, en parlant d'elle avec autant de légèreté, cette déesse vindicative a résolu de répandre parmi ses plus zélés sectateurs une confusion telle, que de mémoire de femme on n'en vit jamais de pareille, voir même depuis la tour de Babel. Véritable Protée, elle s'offre à nous sous mille formes, et nous laisse à peine le tems de saisir quelques-uns de ses traits. La couleur d'un ruban plus ou moins en vogue ne peut même nous servir de guide, pour nous aider à sortir du labyrinthe de fleurs de gazes, de plumes, dont nous sommes entourées : en attendant que la divinité appaise sa fureur vengeresse, ne pouvant la décrire, puisqu'elle ne s'offre plus à nos yeux, nous allons nous arrêter à parler de quelques mises, qui nous ont paru plus particulièrement jolies : une robe en crêpe lisse rose était garnie de bouillons en crêpe traversés par des biais de satin : ces bouillons, posés en feston, se trouvaient fixés par un bouquet de marabouts, dont chaque plume était soutenue par un épi. Le corsage en satin, découpé en petites bandes venaient former des carreaux sur le milieu de la poitrine : entre ces bandes paraissaient des crevés en tulle. La coiffure était composée de marabouts et d'épis.

Les barèges à mille raies sont probablement les dernières nouveautés qui paraîtront pour étoffe de robe d'hyver; le beau tems et l'approche des jours de Longchamp nous promettent une ample récolte; nous nous empresserons de moissonner tout ce que le champ fertile du goût pourra nous offrir de plus gracieux.

DONATINE T.

~~~~~  
*Lettre de M. Simplet aux Rédactrices.*

JE ne doute pas, Mesdames, que vous ne soyez sensibles aux chagrins que me cause la manie dont ma femme est atteinte. Je m'en suis souvent plaint à mes amis communs, tous



se sont moqués de moi, et m'ont répondu que cette manie était presque générale parmi les femmes d'esprit, et qu'il n'y avait qu'un Simplet dans le monde, qui pût y trouver à redire. Voici ce dont il s'agit :

Ma femme, pour mon malheur, et peut-être pour le sien, s'est avisée de devenir auteur. Elle sort de bonne heure, rentre tard, dîne à la hâte et passe une partie des nuits à écrire : Elle n'églice sa maison, son mari, son ménage ; en un mot, je suis marié sans avoir de femme. Bien des gens trouveraient cela fort commode, mais chacun a sa manière de voir. La folie de ma femme m'a forcé de renoncer à mes plus chères habitudes. Il y a six mois encore, mon petit ménage était le plus heureux possible. A mon lever, je trouvais mon café à la crème tout prêt ; j'allais faire ma petite promenade au Luxembourg ; un dîner modeste, mais bien servi, m'attendait ; le soir, nouvelle promenade, puis un bon souper.

Tout cela est changé : les soins domestiques dérangent madame de sa littérature, son unique occupation. Je n'ai plus même le tems de m'aller promener seul ; elle me fait arranger des livres, copier des manuscrits ; il faut que je reste à la maison, pour recevoir et corriger des *épreuves*, ou si je sors, c'est pour porter des articles à l'imprimerie. Mon appartement est rempli de dictionnaires et vieux livres, où ma femme me fait compiler des anecdotes ou des pensées, qui doivent former les deux tiers de l'ouvrage nouveau qu'elle va faire paraître. En un mot, sa diable de manie d'être femme auteur, a dérangé toutes mes vieilles habitudes, jusqu'à l'heure de mes repas ; je mange tantôt chaud, tantôt froid, et ce qui se trouve. De paisible rentier, je suis devenu apprenti garçon libraire, un véritable saute-ruisseau. Ajoutez, que je ne puis voir sans une véritable jalousie, ma femme, qui est jeune et jolie, courir dès le matin chez des auteurs ou chez des journalistes, enfin, chez tous ces messieurs, qui s'imaginent que hors les sciences et les arts il n'y a pas de salut ; tandis que je trouve moi, que c'est un métier de damné, que d'écrivasser sans cesse, et de se creuser la tête, pour redire, d'une manière nouvelle, ce qui souvent a été dit depuis des siècles. Enfin, je vois arriver chez moi, une file de monde que je ne connais pas. Dernièrement un beau jeune homme vint la demander d'un air mystérieux, qui m'allarma d'abord ; mais je



fus bientôt rassuré, quand il me remit pour elle, un énorme rouleau de papier qui contenait le plan d'un mélodrame en cinq actes.

Un autre personnage déjà sur le retour, et d'un maintien très grave, vint peu de tems après me demander si elle avait eu la bonté de s'occuper du madrigal qu'elle lui avait promis; le vieux Céladon désirait le lendemain le présenter à une jeune beauté.

Mais personne ne m'impacienta autant qu'une certaine dame très élégante, ayant une pelisse lilas, bordée de Zibeline noire; elle était suivie d'un domestique, qui apportait une énorme liasse de manuscrits. Désespérée de ne point rencontrer ma femme, elle me fit un éloge pompeux de son mérite : heureuses les femmes, me dit-elle, qui sont ainsi inspirées par le feu d'un génie créateur ! *Ah ! ces mortelles d'une nature supérieure, n'ont jamais rampé dans le cercle des tièdeurs humaines.* Hélas ! me disais-je, que ne rampent-elles dans le cercle de leur famille. Après m'avoir étourdi d'une douzaine de grandes phrases auxquelles je n'entendais presque rien, je la vis prendre un cahier de papier, et elle me proposa de me lire quelques chapitres de l'ouvrage qu'elle apportait à ma femme; effrayé de la menace, je prétextai une affaire indispensable, pour lui demander poliment la permission de me priver de ce plaisir.

N'y a-t-il pas conscience, à avoir fourré dans la tête de ma femme, ce malheureux goût qui fait mon tourment, et qui la tuera quelque jour ? Ajoutez, que l'habitude des bénéfices en espérance, amène celle des grosses dépenses en réalité; jamais ma femme n'a été si bien parée, n'a fait aussi souvent et aussi légèrement, des parties de spectacle et de campagne; elle ne se refuse aucune fantaisie, et je n'oserais vous dire combien m'a coûté un dîner d'auteur, qu'elle a donné dernièrement. Comment m'y opposer quand elle me répond que c'est sur le gain à venir de ses productions qu'elle dépense ? Mais voici le petit calcul dont hier encore j'accompagnais mes modestes remontrances. J'avais mis à part quelques mille francs, fruit de mes économies; j'avais aussi quelques vieux bijoux; ma femme a fondu tout cela pour faire imprimer deux mille exemplaires d'un ouvrage en six volumes in-8°, qui doit, dit-elle, faire passer le nom de ma



famille à la postérité. Veuillez, Mesdames, vous élever contre ce ridicule et dangereux abus dans votre feuille, parfois philosophique. Les pauvres maris que la littérature ruine de jour en jour vous en sauront, ainsi que moi, une véritable obligation.

J'ai l'honneur d'être, etc.

SIMPLET.

## VARIÉTÉS.

### *Vente d'un théâtre.*

LE directeur d'un théâtre avertit le public qu'ayant résolu de se retirer, il vendra incessamment et à bon marché, un grand palais accompagné de jardins magnifiques, quelques forteresses avantageusement situées, une forêt, des bocages, des prairies et plusieurs maisons de campagne en belle vue; tous gros meubles de son hôtel, auxquels il joindra les autres meubles et effets, dont l'inventaire suit :

Premièrement, une mer consistant en douze vagues, dont la dixième, plus grosse que les autres, se trouve un peu endommagée.

Une douzaine et demi de nuages, bordés de noir, et bien conditionnés.

Un autre assortiment de nuages, rayés d'éclairs et garnis de falbalas.

Un arc-en-ciel un peu passé.

Une belle neige en flocons de papier d'Auvergne.

Deux autres neiges plus brunes, en papier à écolier.

Trois bouteilles d'éclairs.

Un soleil couchant de peu de valeur, et une nouvelle lune un peu surannée.

Une voiture bien dorée et presque neuve avec son attelage de deux dragons; le tout à bon marché.

Un manteau fait pour Sémiramis, et porté successivement par Agamemnon, Wenceslas, et par le roi de Cocagne.

Un habit qui avait été fait pour une première représentation. Il n'a été mis qu'une fois, et n'a pas même servi toute la soirée.



L'habit complet d'un spectre ; savoir : une chemise ensanglantée ; un pourpoint déchiqueté, et une casaque percée sur la poitrine, de trois trous ou grands œillets en soie rouge.

Une boîte contenant une perruque noire, un morceau de liège brûlé, et le reste de ce qui compose la physionomie d'un assassin.

Un panache qui n'a servi qu'à Œdipe et au comte d'Essex.

Le mouchoir d'Othello, et les moustaches d'un bacha.

L'aspic de Cléopâtre.

Un flacon d'eau-de-vie de Nantes, rectifiée bonne pour les apparitions, et jetant de très-belles flammes bleues.

Une demie-bouteille du plus beau fard, à l'usage des actrices. C'est le reste de deux muîds arrivés d'Espagne l'hyver dernier.

Trois rochers bien rembourrés, et deux bancs de gazon en bois de sapin.

Deux douzaines de soldats d'osier avec armes et bagages.

Un très-bel ours doublé de toile neuve, et deux brebis remplies de sciure de bois.

Un bûcher qui brûle par tous les bouts, et qui sert habituellement depuis près de dix ans.

Un repas complet composé de quatre entrées, et d'un pâté de carton, d'une poularde de la même matière, de plusieurs bouteilles en bois de chêne, avec le dessert en cire. Cet article-là se vendra cher, attendu la grande demande occasionnée par les pièces du jour.

Cinq aunes de chaînes de fer-blanc, dont le cliquetis est admirable, et fait couler des torrens de larmes.

On trouvera un assortiment complet de masques, de trappes, d'échelles de cordes, de grandes tables avec leurs tapis pendant jusqu'à terre; en un mot, de toutes les machines nécessaires pour l'intrigue et le dénoûment des pièces modernes.

Quinze costumes complets de diables de toutes les couleurs, dont les têtes sont admirablement effroyables. Ces costumes sont ornés d'une queue de trois pieds, et de deux cornes de huit pouces.

On trouvera aussi une quantité considérable d'épées, de hallebardes, de houlettes, de turbans, de bonnets carrés, de pots de faïence, d'armes de toute espèce, etc., etc., etc.

Un berceau, un gibet, l'autel de Jupiter, un puits, etc.



Les meubles et effets ci-dessus peuvent être vus tous les jours, au théâtre de \*\*\* , depuis huit heures du soir jusqu'à dix.

( Imitation de l'anglais. )

— Nous avons vu hier au spectacle une femme dont la tournure charmante et l'élégante toilette fixèrent notre attention ; un barège beurre frais dessinait les gracieux contours d'une taille digne de servir de modèle aux disciples de Canova ; des ornemens de satin, d'une nuance légèrement plus foncée que sa robe, formaient une garniture disposé avec un goût exquis ; un cachemire, aussi de la même couleur, mais encore un peu plus foncé en nuance, était parsemé de palmes de couleur giroflée ; la passe d'un chapeau de satin rose d'une forme délicieuse paraissait servir de corbeille pour soutenir une masse de roses sans feuille qui couvrait entièrement la forme de la tête du chapeau. Toutes ces différentes nuances de couleur se mariaient très-bien entr'elles, et produisaient un effet charmant. Nous attendions avec impatience que cette jeune élégante, qui avait le dos tourné, nous montrât sa jolie figure. Prévenus en sa faveur, nous nous étions persuadées que les lys et les roses de son teint se trouveraient en harmonie avec la fraîcheur de sa toilette : elle se retourna enfin, et nous vîmes... une négresse, mais du plus beau noir d'ébène, telle qu'on n'en vit peut-être jamais de pareille sur les côtes de Guinée.

D. T.

## THÉÂTRES.

### SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS.

Première représentation de l'*Ami du mari*, ou la *Bague*,  
comédie nouvelle en un acte et en vers.

DE l'esprit, de la grâce, des vers faciles et harmonieux,  
de la gaité de très-bonne compagnie, avec de tels auxiliaires



quel auteur n'est toujours sûr du succès. Le triomphe le plus complet a couronné les premiers essais d'un jeune poète; du moins ses premiers essais dramatiques; sa délicatesse s'était refusée à employer les moyens d'usage pour s'assurer la victoire; il la doit entièrement au mérite de sa jolie comédie, qui n'avait nullement besoin d'être soutenue par les *claqueurs à gages*. Cette comédie, tirée d'une ballade anglaise, intitulée la *Bague*, est remplie de situations piquantes; le dialogue en est vif et spirituel; les caractères y sont bien tracés; les acteurs ont parfaitement senti leur rôle. L'auteur a été demandé au bruit des applaudissemens; et David, qui mérite une part d'éloges par la manière dont il a rendu le rôle de l'Ami du mari, est venu annoncer que cette charmante pièce était de Mr. Alphonse Denis.

---

### ANNONCE.

École de Musique, rue de la Lune, n°. 16, et boulevard  
Bonne-Nouvelle, n°. 15.

Mr. DELAMANIÈRE, et M<sup>lle</sup>. sa Fille, donnent chez eux  
des leçons de Piano, de Harpe et de Solfège; ils enseignent  
aussi les élémens de l'Harmonie d'après les principes de  
l'École de Naples, et l'accompagnement de la Partition.

---

### AVIS.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1<sup>er</sup>. et  
15 de chaque mois; les personnes dont l'Abonnement expire à ces  
époques sont priées de les faire renouveler s'ils ne veulent point  
éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

*A ce numéro est jointe la planche 35.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N°. 46, au Marais.